

Matthieu 13, 24-30 le bon grain et l'ivraie  
16<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, année A, 2023

Aujourd'hui, Jésus nous parle du Royaume de Dieu avec une parabole. Il raconte une histoire pour nous faire comprendre que la vie est plus forte que la mort, que le mal est à l'œuvre mais qu'il n'aura pas raison de la vie.

### 1. Le bon grain et l'ivraie

La base de l'histoire c'est qu'un homme a semé du bon grain dans son champ. C'est un acte de vie qui espère des grains de blé pour donner du pain à manger à sa famille. Cet homme est habité par un **dynamisme de vie** qui ne fait pas de bruit mais qui est bien vivant. Il a reçu la terre, la vie, la création qui lui a été confiée par Dieu. En semant il accomplit la promesse.

Son ennemi qui vient quand les gens dorment c'est-à-dire la nuit où il fait noir. Ni vu ni connu après avoir semé de l'ivraie dans le champ.

Son geste volontaire a pour effet de pourrir la récolte de l'autre, de lui faire du mal. Pourquoi ? L'ennemi est jaloux, jaloux de la vie de l'autre. Il jouit secrètement que l'autre ait une mauvaise récolte même si ça ne lui apporte rien à lui. **Pourrir la vie du voisin met l'ennemi dans la jouissance**. On aperçoit là le mal à visage découvert. Le mal est « contre » la vie et il ne peut se développer qu'en rapport à la vie. La jouissance est contraire à la vie.

**Aujourd'hui** on peut penser à l'ivraie comme la « zizanie » dans la vie sociale : des paroles qui sèment la discorde, la mésestime, la brouille. C'est sournois.

**Au plan social**, il est possible que quelqu'un éprouve de la jalousie parce qu'il ne supporte pas le bonheur du couple de ses nouveaux voisins ou la réussite professionnelle d'un autre. Alors il peut colporter sournoisement des paroles fausses et malveillantes qui se transformeront en racontars à leur sujet. Ces paroles de médisance sèment la zizanie et salissent la réputation de quelqu'un.

L'un réussit bien dans les affaires, l'ivraie sera de mettre en cause la confiance que lui font ses clients. L'autre est candidat à une élection municipale, une lettre anonyme, pleine de propos malveillants, la nuit dans les boîtes aux lettres suffira à semer le doute sur ses déclarations.

Ces paroles de zizanie sont un venin social qui blesse la vie et qui finalement tue. Nous en savons quelque chose lorsqu'un citoyen est conduit devant un juge. Même si la loi requiert la présomption d'innocence, la réputation de la personne en est touchée à vie avant même qu'un jugement ne soit rendu.

**Au plan personnel**, la zizanie peut se tourner contre moi-même. Je commence un nouveau travail : une petite voix me dit : « tu n'y arriveras pas ». ; venin de déstabilisation, ça ne fait pas mourir tout de suite mais ça détruit la vie en nous, la confiance en soi, l'espérance. Voilà l'ivraie semée par l'ennemi. Voilà le mal à l'œuvre sournoisement. Même en nous, la perversité peut apparaître manifeste après de longues années de vie.

Il faut des mois pour que l'ivraie semée apparaisse dans un champ. Jésus dira que c'est le Mauvais, le diable, l'ennemi du Fils de l'homme qui a semé l'ivraie. Il est menteur et homicide » (Jn 8,44), il est « l'accusateur de nos frères » (Ap 12,10). Il agit en nous et autour de nous.

## 2. Faut-il enlever l'ivraie maintenant ?

Pourquoi ne pas purifier le champ dès maintenant ? Non, dit la parabole, en enlevant l'ivraie vous risquez d'arracher le blé en même temps. **Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson.** Il y a une différence reconnaissable entre le bon grain et l'ivraie. A la moisson, les moissonneurs reconnaîtront la différence et feront la distinction : d'abord l'ivraie qui sera brûlé, ensuite le blé pour me mettre dans le grenier.

Le maître n'a pas peur de laisser pousser ensemble le bon grain et l'ivraie. Ce qui compte le plus pour lui ce n'est pas d'arracher l'ivraie qui est mauvaise mais de permettre au bon grain de pousser. Ce qui est essentiel pour lui c'est la croissance de la vie.

Dieu fera le tri du bien et du mal, en nous et autour de nous. Dieu et lui seul. Personne n'oserait se vanter d'être entièrement bon. Personne ne pourrait être accusé d'être entièrement mauvais. La frontière passe à l'intérieur de nous. Nous sommes tous des êtres partagés. Le maître de la moisson ne condamnera pas en nous le bien avec le mal. Dans sa patience, Dieu ne désespère jamais de notre conversion et de la grâce du pardon.

Alors nous pouvons vivre deux attitudes :

Renoncer au mal comme l'Eglise y invite le catéchumène le jour de son baptême en lui posant trois questions :

1. Pour vivre dans la liberté des enfants de Dieu, rejetez-vous le péché ? c'est-à-dire la zizanie. – Je le rejette.
2. Pour échapper à l'emprise du péché, rejetez-vous ce qui conduit au mal ? qu'est ce qui conduit au mal sinon la séduction, la jouissance de dire des paroles mensongères et constater leur effet destructeur. – Je le rejette.
3. Pour suivre Jésus, le Christ, rejetez-vous Satan qui est l'auteur du péché ? après la parabole, Jésus révèle que l'ennemi qui s'oppose à la vie c'est Satan. – Je le rejette.

Revenons à la pensée de Pascal :

« La connaissance de Dieu sans celle de sa misère fait l'orgueil.

La connaissance de sa misère sans celle de Dieu fait le désespoir.

La connaissance de Jésus-Christ fait le milieu parce que nous y trouvons et Dieu et notre misère ».

Jean-Marc Furnon, jésuite